

★ MÉLANIE GENTIL ★

ART & FOOT



palette...

A première vue, tout oppose la passion pour le football et l'amour de l'art. Celle-ci se vivrait sur un mode physique, turbulent et collectif ; celui-là s'exprimerait sur un mode sensible, contemplatif et solitaire. Mais il est temps de renvoyer les lieux communs aux vestiaires ! Car le football est très présent dans la création moderne et contemporaine et même au-delà... Dribbles chaloupés, stades survoltés, défaites amères ou victoires à l'arraché, coups de tête malheureux et couleurs chatoyantes électrisent les artistes ! Ils ne peuvent pas passer à côté du sport le plus populaire et le plus visuel du monde. Leur mission ? En révéler toutes les beautés et les singularités. Le football, en soi, s'apparente parfois à un chef-d'œuvre. Un grand match entre deux équipes peut marquer le public, constituer un choc qui s'inscrit pour l'éternité dans la mémoire commune. Le triomphe de la France face au Brésil vaut bien le sourire hypnotique de la Joconde !

Petite anecdote : la place Santa Croce à Florence est un haut lieu de la Renaissance en Italie. Stendhal fut si bouleversé par la splendeur du site qu'il en fit un malaise. Il est donc naturel qu'elle réjouisse les férus d'architecture. Mais désormais, elle devra favoriser leur réconciliation avec les mordus du ballon rond. Comme on le verra, c'est aussi là en effet que s'est établi l'un des premiers terrains où se sont disputées, au XVI^e siècle, d'inoubliables parties de *calcio* à la fois pittoresques et musclées... Allez, à l'attaque !

BEAU JEU 8

Aux origines du football

RECTANGLE VERT ET BALLON ROND 10

Quand l'art abstrait s'empare du foot

MAUVAIS GENRE 12

Le baby-foot détourné

LE SPECTACLE DES COULEURS 14

Nicolas de Staël au Parc des Princes

QUAND LE BALLON NE TOURNE PLUS ROND 16

Des ballons pas très réglementaires

ARRÊT SUR IMAGE 18

Des footballeurs en sculpture : monumental !

CRÉATEURS DE RÊVES 20

Quand les surréalistes rêvent du ballon rond

LE DIEU CACHÉ 22

Zinedine Zidane : un artiste et un chef-d'œuvre !

LA BEAUTÉ DU GESTE 24

Quand le sport reprend
les poses de l'art classique

ANGES GARDIENS 26

Le gardien de but, modèle pour les peintres

LE NOMBRE D'OR 28

Numéro 10 : un artiste sur le terrain !

NOUVELLES ICÔNES 30

Totems du pop art

ÉCRAN TOTAL 32

La communion télévisée

LE THÉÂTRE DES PASSIONS 34

Émotions sportives et artistiques

QUAND LE SPECTACLE EST DANS LES TRIBUNES 36

Esthétique du supporter

PICASSO ! 38

Quand le Maradona de la peinture
s'intéresse au football

CARTON ROUGE ! 40

Art, football et politique

UN JEU D'ENFANT ! 42

Le football en culotte courte

LA BEAUTÉ DU CORPS 44

Du héros antique au sportif contemporain

TERRAINS GLISSANTS 46

le rectangle vert remodelé par les artistes

HORS JEU ! 48

Quand le street art réinvente
les règles du jeu

TÊTES D'AFFICHES 50

Coupe du monde 1982 :
la promotion des artistes

SPORT COLLECTIF 52

Le football au service
de l'Union soviétique

PANINI VS. PANNINI 54

Collections en tous genres

LE SPORT DU PEUPLE 56

Quand la classe ouvrière s'approprié
un loisir aristocratique

PARTENAIRES PARTICULIERS 58

Performances en tous genres

FÊTE NATIONALE 60

Champion du monde : et après ?



BEAU JEU

LA RENAISSANCE NE SONNE PAS SEULEMENT L'AVÈNEMENT DU GRAND ART CLASSIQUE ET HARMONIEUX, MAIS AUSSI CELUI... DU FOOTBALL ! OU DU MOINS DE SON ANCÊTRE ITALIEN : LE *CALCIO*. UN CHEF-D'ŒUVRE MÉCONNU DE FLORENCE !

Le football, dans sa version moderne, naît dans les îles Britanniques pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, lorsqu'on interdit l'usage de la main et qu'on le différencie clairement du rugby. Mais il a des racines beaucoup plus anciennes. Le *calcio* se développe ainsi à la Renaissance dans la ville des arts : Florence. C'est dans ce cadre que le jeu chaotique, brutal, confus, s'organise peu à peu, comme en témoignent des représentations de l'époque. C'en est fini de la mêlée informe de la soule. Le terrain désormais est délimité et il faut passer le ballon (généralement la vessie d'un animal gonflée d'air ou chargée de paille) à travers des portails en stuc ou des chapiteaux de toile qui font donc office de buts. La célèbre place Santa Croce sert même d'enceinte officielle ! Les équipes se structurent de manière pyramidale, chaque membre à son poste : 15 avants, 5 destructeurs, 4 demis, 3 arrières. Voilà qui rappelle la discipline militaire, mais aussi le souci de composer un espace rationnellement, à la façon d'une belle peinture. Le *calcio* marque la naissance de l'art du football, où l'on dessine l'équipe. Avec les équipes apparaissent aussi les



Jan Van Grevenbroeck, *Noble jouant au football*, XVIII^e siècle

équipements. Il s'agit de tenues colorées tout autant destinées à l'apparat qu'à l'effort. Les parties se déroulent lors de festivités comme le carnaval et, déjà, il s'agit de se distinguer, d'être en vue, c'est-à-dire de devenir ce qu'on appelle une *vedette*. Il y avait donc déjà l'équivalent de Lionel Messi ou de Cristiano Ronaldo à l'époque, même si on leur préférait Pontormo ou Michel-Ange...



Gabriele Bella, *Match de football devant l'église Sant'Alvise*, XVIII^e siècle



Alexandre Cecchini, *Souvenirs de football florentin*, 1688

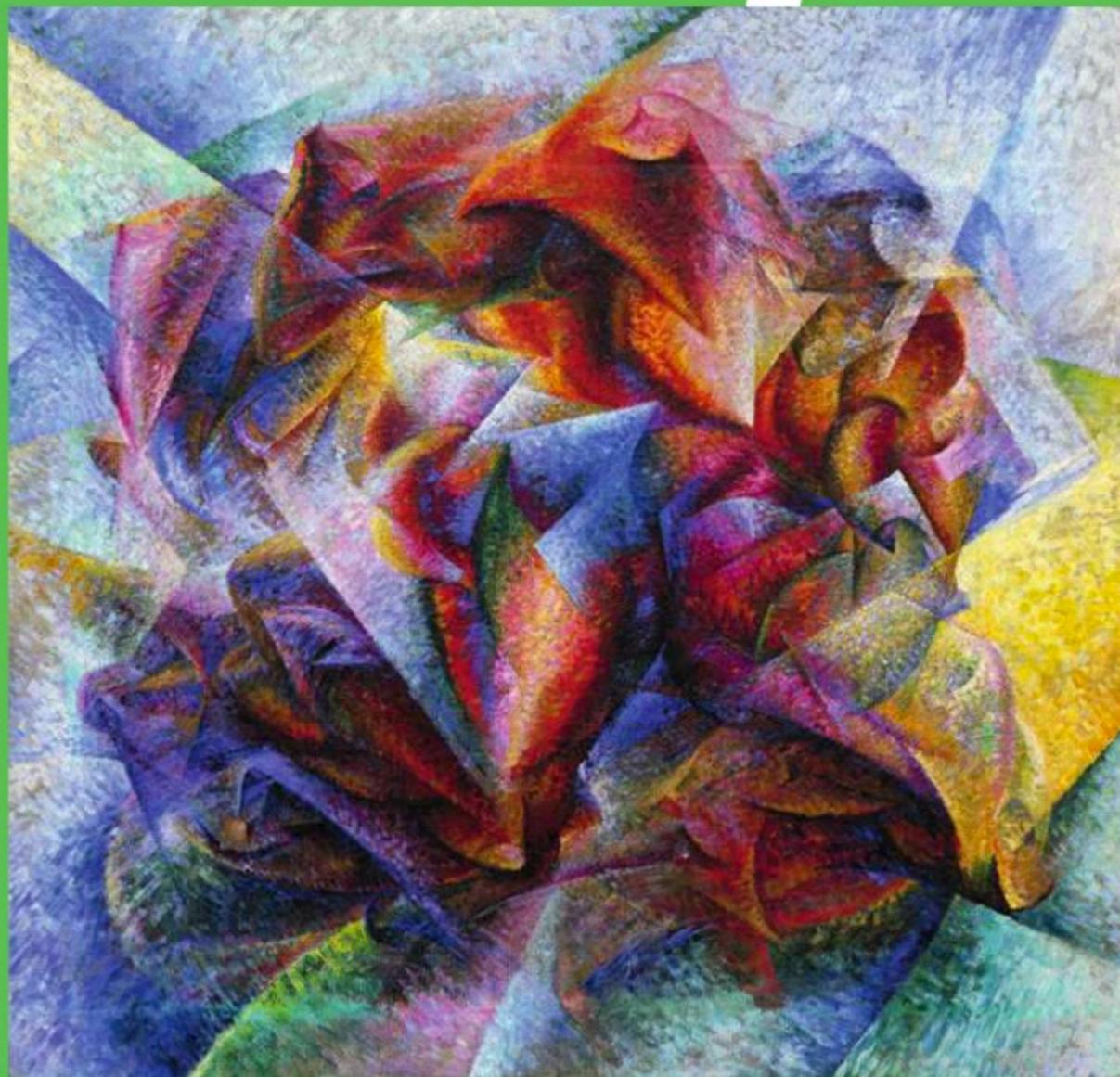


RECTANGLE VERT ET BALLON ROND

UN MATCH, C'EST DU CONCRET : DE LA CHAIR, DU MUSCLE,
DE LA SUEUR ET DES LARMES. OUI, MAIS AU DÉBUT
DU XX^E SIÈCLE, L'ART DEVIENT ABSTRAIT ET LE SPORT AVEC LUI.
ET LE FOOTBALL FLIRTA AVEC L'INVISIBLE !

Au début du xx^e siècle éclot un phénomène artistique déterminant : l'abstraction. Or, le sport de manière générale, et le football en particulier, ont joué un rôle dans l'épanouissement de cette avant-garde. Celle-ci n'a pas jailli d'un seul coup. Peu à peu, les artistes ont abandonné la figuration du monde réel pour en suggérer l'énergie qui le traverse. Le peintre futuriste italien Umberto Boccioni ne s'intéresse ainsi pas tant à un footballeur en action qu'à l'action d'un footballeur. C'est pourquoi l'aspect physique du joueur se dissout et se fragmente pour ne laisser place qu'à l'expression de son dynamisme.

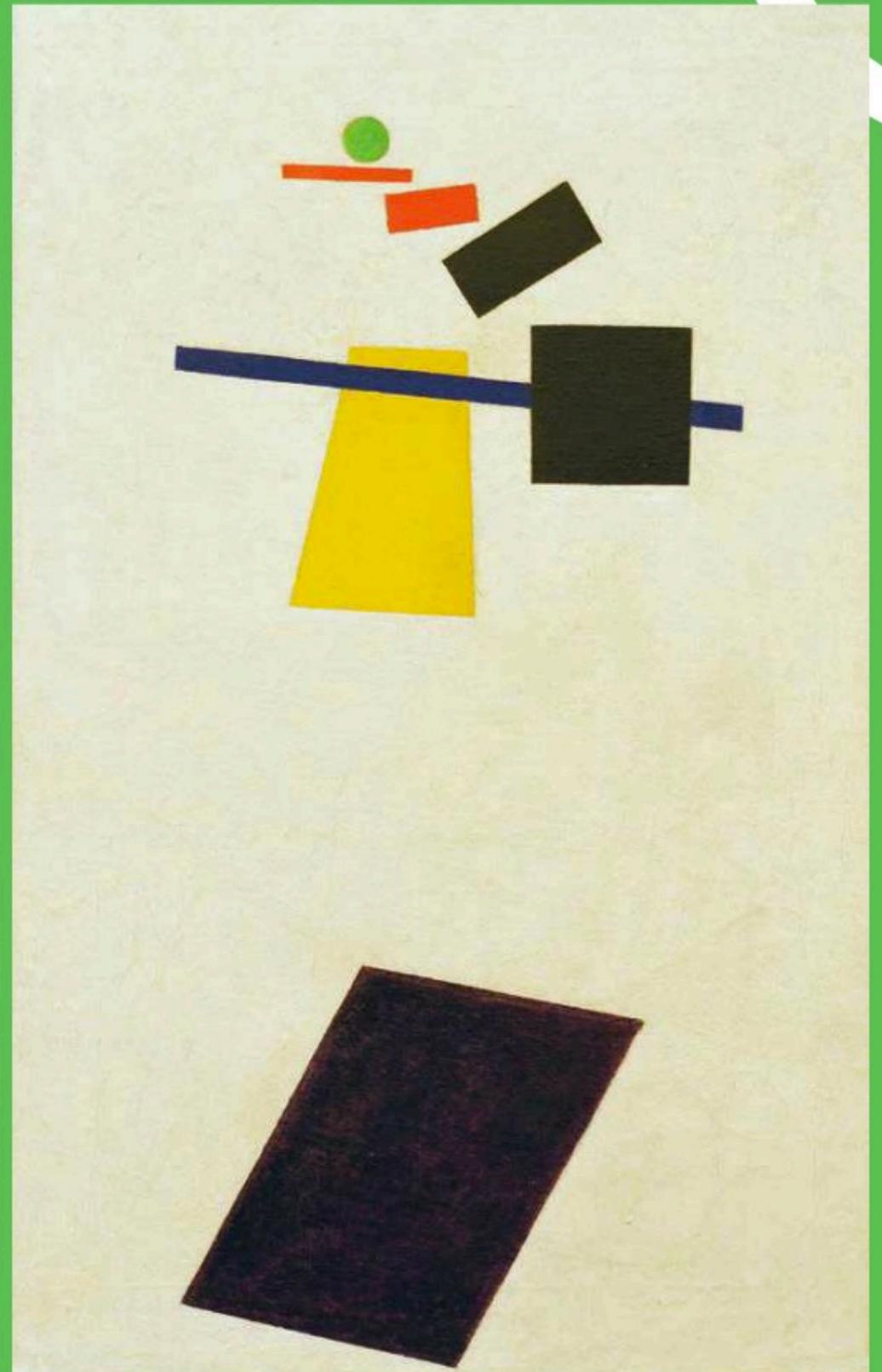
Plus radical encore : en 1915, l'artiste russe Kazimir Malevitch propose à Saint-Pétersbourg une exposition qu'il qualifie de « suprématisiste », dans laquelle les tableaux ne sont animés que par des formes très simples posées en aplats. Dans cette exposition mythique



Umberto Boccioni, *Dynamisme d'un joueur de football*, 1913



de l'histoire de l'art, il y a notamment une toile baptisée *Réalisme pictural d'un footballeur*. L'agencement dans l'espace des sept quadrilatères avec un petit cercle vert ne représente pas un athlète : Malevitch cherche à évoquer la sensation absolue de vitesse, de mouvement au-delà de son apparence matérielle. À sa suite, Lissitzky propose un collage étonnant, où un footballeur bien réel s'apprête à reprendre de volée un ballon (un cercle noir) intégré dans un faisceau géométrique.



Kasimir Malevitch, *Réalisme pictural d'un footballeur*, 1915

Mais peut-être la plus belle des œuvres abstraites reste-t-elle le fameux « rectangle vert », c'est-à-dire le terrain lui-même parcouru de lignes blanches. Un grand monochrome digne de tous les musées d'art moderne !



El Lissitzky, *Footballeur*, 1922



MAUVAIS

GENRE

**ENTRE ROULETTE ET PISSETTE,
LE BABY-FOOT NE MANQUE
PAS DE GESTES TECHNIQUES.
NI DE FANTAISIE, DU MOINS
QUAND LES ARTISTES SE MÊLENT
AU JEU ET LE CONJUGENT
AU FÉMININ OU L'AGRANDISSENT
À L'INFINI !**

Le football a son modèle réduit : c'est naturellement le baby-foot, qui fut d'ailleurs inventé au XIX^e siècle peu de temps après son grand frère. Il adapte les règles de son aîné en faisant jouer avec les mains et non avec les pieds, dans un bar plutôt que dans un stade. La création contemporaine lui a désormais ménagé une place en galerie et en musée au prix de quelques détournements formels et fonctionnels.



Chloé Ruchon, *Barbie-foot*, 2009





Chloé Ruchon, *Barbie-foot*, 2009

Dans le cas de Chloé Ruchon, l'objet devient rose bonbon ; des poupées en plastique y remplacent les figurines en métal ou en bois et troquent le maillot contre des minijupes. Le terrain est investi par des Barbie. Il s'agit donc d'un « Barbie-foot » ! Derrière l'amusant jeu de mots s'opère une étonnante hybridation entre l'univers viril du jeu originel et sa féminisation caricaturale.

Quant à Maurizio Cattelan, l'un des plus célèbres artistes contemporains au monde, il s'illustre surtout comme le champion du malaise avec des œuvres à double détente et la mise en place de situations inconfortables. On le désigne comme « le Buster Keaton de l'art contemporain » et ses gags ont toujours un sens caché. En 1991, il élabore ainsi *Stadium*, un baby-foot aux proportions démesurées qui, au lieu de comporter 8 barres, en compte 44 étalées sur une longueur totale de 7 mètres ! Est-ce un simple canular visuel ? En fait, cet objet grotesque était à l'origine destiné à opposer une équipe de 11 sans-papiers africains à une équipe italienne locale. Le sympathique jeu de troquet se transformait ainsi en œuvre engagée qui taclait l'atmosphère politique l'air de rien...



Maurizio Cattelan, *Stadium*, 1991



LE SPECTACLE DES COULEURS

NICOLAS DE STAËL EST L'UN DES PLUS GRANDS PEINTRES DU XX^E SIÈCLE, À LA FRONTIÈRE ENTRE FIGURATION ET ABSTRACTION. PARMIS SES SOURCES D'INSPIRATION ESSENTIELLES, UN FRANCE-SUÈDE AU PARC DES PRINCES...



Nicolas de Staël, *Footballeurs*, 1952



Nicolas de Staël, *Footballeurs*, 1952



Le 2 mars 1952, l'artiste Nicolas de Staël assiste à un match de football au Parc des Princes à Paris. Il oppose les équipes nationales française et suédoise. Bouleversé par le spectacle, il écrit au grand poète René Char une lettre pleine d'enthousiasme : « Entre ciel et terre, sur l'herbe rouge ou bleue, une tonne de muscles voltige en plein oubli de soi avec toute la présence que cela requiert, en toute invraisemblance. Quelle joie René, quelle joie ! Alors j'ai mis en chantier toute l'équipe de France, de Suède et cela commence à se mouvoir un tant soit peu. » Ce chantier, c'est la réalisation, d'après le souvenir de cette rencontre, d'une quinzaine d'huiles sur toile ou sur carton. Elles sont caractéristiques du génie du peintre, qui procède par adjonction de larges aplats colorés, très denses en matière, et qui construisent des motifs reconnaissables mais si évanescents que l'on croirait les voir disparaître.

L'accueil des œuvres, rassemblées sous le nom des *Footballeurs* et du *Parc des Princes*, s'avère désastreux. Exposées au Salon de Mai 1952, les deux séries déçoivent la critique, qui trouve rétrograde leur aspect figuratif. Nicolas de Staël est écarté de la scène artistique française. C'est grâce au célèbre galeriste américain Paul Rosenberg que ces peintures trouveront leur public, aux États-Unis, un pays pourtant peu amateur de football ! Cette reconnaissance outre-Atlantique se confirmera jusqu'au suicide de l'artiste, en 1955. Et pour l'anecdote, c'est la Suède qui avait gagné par un but à zéro.

Nicolas de Staël, *Footballeurs*, 1952



QUAND LE BALLON NE TOURNE PLUS ROND !



IL MODIFIE SA FORME, SON POIDS, SA TAILLE, LE DÉPÈCE, L'IMMOBILISE, LE PROFANE ET LE SACRALISE. EN S'AMUSANT AVEC UN BALLON DE FOOTBALL, L'ART CONTEMPORAIN EST FIDÈLE À SA RÉPUTATION : GONFLÉ !



Le ballon, c'est la vedette d'un match, l'élément sacré vers lequel convergent sans cesse les regards du public et pour lequel se battent les joueurs. Il a été modélisé par les exigences du jeu : il fallait qu'il soit sphérique pour éviter les trajectoires aléatoires, qu'il soit élastique pour rebondir, mais qu'il garde sa consistance en roulant, qu'il soit imperméable. Son aspect a beaucoup évolué : il a d'abord été fabriqué avec une vessie de porc ; au ^{XX}^e siècle, on a remplacé son cuir brun par la couleur blanche rehaussée de noir pour qu'il soit visible à la télévision. Mais les artistes transgressent ces règles et s'amuse des contraintes. Laurent Perbos, de son aveu même, crée un « objet commun corrompu, troublé, trahi, qui projette directement le spectateur dans une situation surréaliste ». Ce n'est plus un ballon rond, mais un ballon long ! Près de 2 mètres au lieu des 70 centimètres de circonférence !

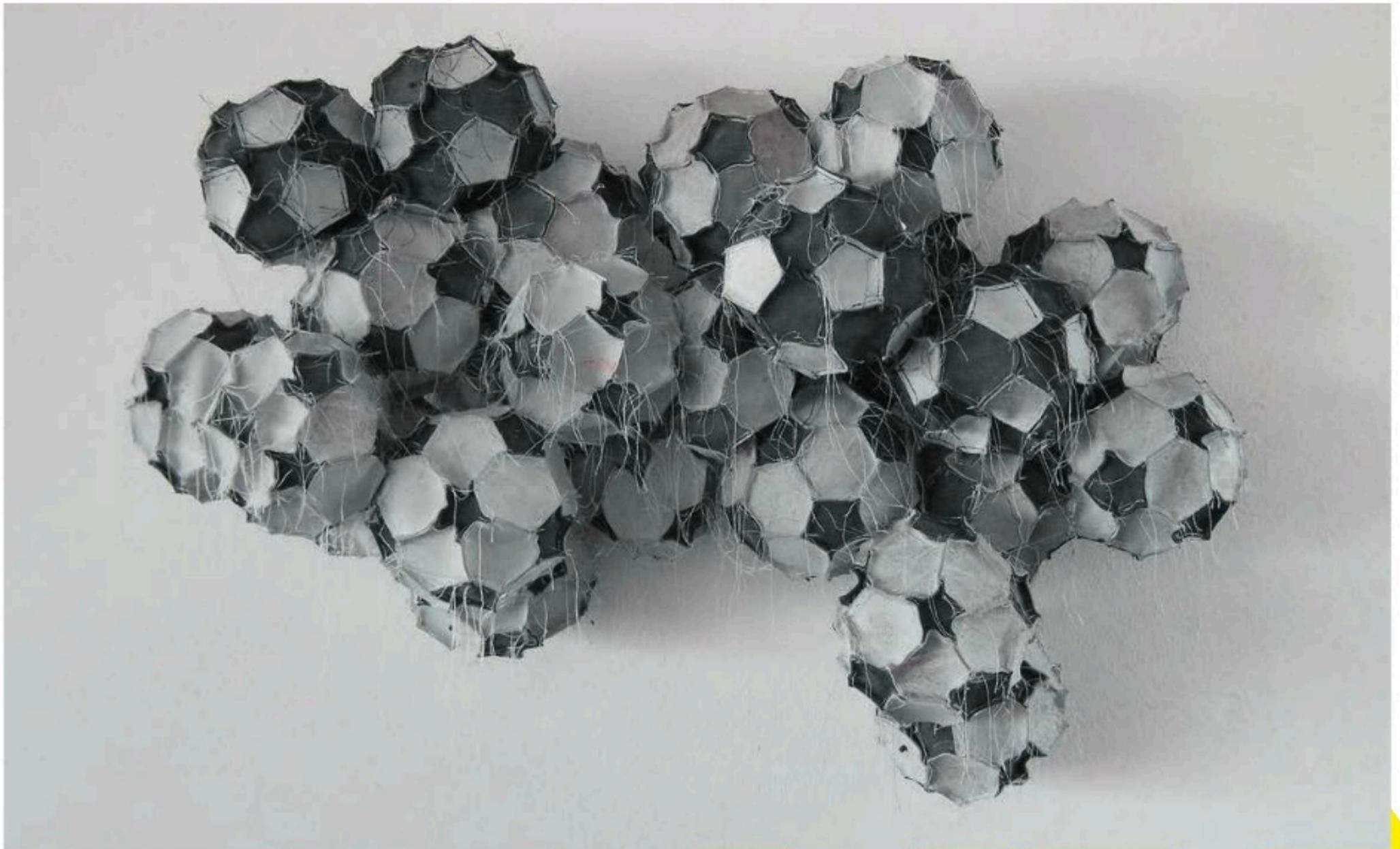
Fabrice Hyber, *Ballon carré*, prototype d'objet en fonctionnement n° 65, 1998





Laurent Perbos, *Le Plus Long Ballon du monde*, 2006

Chez Fabrice Hyber, les caractéristiques intrinsèques du ballon sont effacées puisqu'il devient cubique. Il est donc détourné de sa fonction originelle avec beaucoup d'humour : à chacun de lui trouver le nouvel usage qui lui convient. Dario Escobar s'intéresse aussi au potentiel esthétique de cet accessoire mais offre une lecture plus clinique. Il l'autopsie, le démembre, le montre comme un élément organique : on croirait voir une peau de bête suspendue. Avec ces plasticiens, le ballon - symbole par excellence de la magie et de la vitesse du football - se trouve immobile, inutilisable et un peu grotesque. L'art est aussi parfois un processus de désacralisation !



Dario Escobar, *Obverse and Reverse II*, 2009

ARRÊT SUR IMAGE

ET SOUDAIN, TOUT SE FIGE ! LA STATUAIRE ARRÊTE LE TEMPS POUR MONTRER UN ÊTRE, UN GESTE OU UNE EXPRESSION DANS TOUTE SA SPLENDEUR ET EN RELIEF. LE FOOTBALL MONTÉ SUR SOCLE ? MONUMENTAL...

La statuaire permet de donner aux figures humaines des dimensions monumentales dans des matières particulièrement robustes (du marbre ou du bronze) et de les imposer comme de véritables héros incarnant des valeurs universelles. Quand une immense effigie de Cristiano Ronaldo de 10 mètres de haut est dressée dans un espace public à Lisbonne ou à Madrid, celui-ci devient une idole autour de laquelle se réunissent les admirateurs, mais il véhicule par ailleurs des symboles : patriotisme (l'identité portugaise ou madrilène), force et courage.

En ce sens, la statuaire de footballeurs, de plus en plus courante, reprend la tradition de la statuaire des grands hommes, qui s'est beaucoup essoufflée lors du dernier siècle : il est devenu très rare de sculpter des chefs d'État, des grands officiers de l'armée ou des artistes de renom ! Pour qu'une sculpture soit un chef-d'œuvre,

Renée Sintenis, *Joueur de football*, 1927





Sculpture de Cristiano Ronaldo, 2010



Niki de Saint Phalle, *Les Footballeurs*, 1993

il faut qu'elle fige une attitude ou une gestuelle qui soit belle, étonnante, expressive. Le football a justement permis, au xx^e siècle, de renouveler ce répertoire. Le bronze de l'artiste allemande Renée Sintenis fixe en relief la puissance d'une frappe de balle, qui nécessite équilibre du corps et détermination.

Quant à Niki de Saint Phalle, elle rend précisément hommage au tacle dans une sculpture en plein air du musée de l'Olympisme, où un joueur glissant à terre vient contrer la course et les dribbles de son adversaire. Étonnamment colorés, bizarrement proportionnés et boursouflés, ces corps n'en conservent pas moins une légèreté aérienne digne des maîtres classiques.

CRÉATEURS DE RÊVES

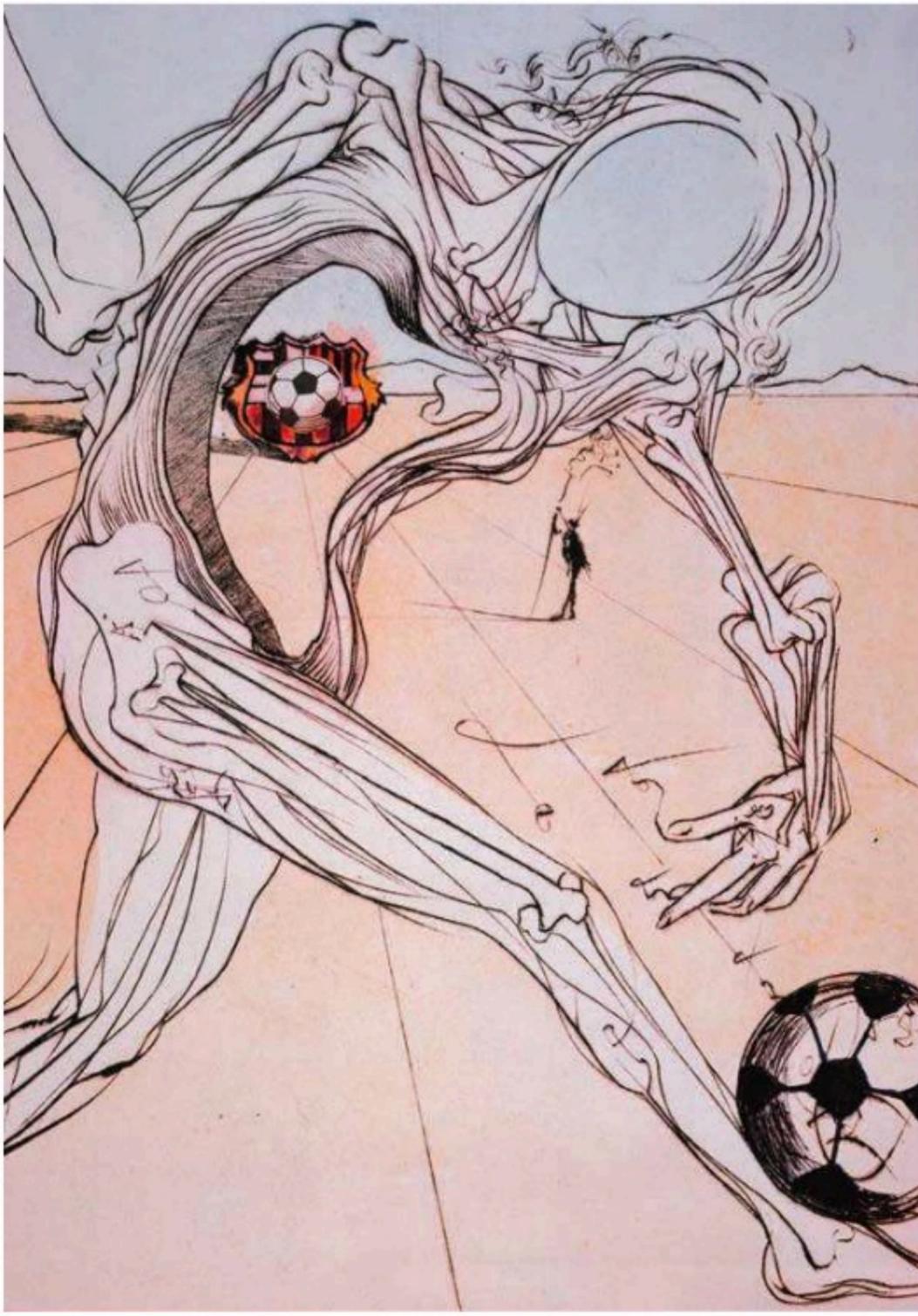


LES SURRÉALISTES CROYAIENT À « L'AUTOMATISME PSYCHIQUE PUR », À L'INCONSCIENT, À L'IRRATIONNEL... ET S'ILS N'ONT PAS PARLÉ DE FOOTBALL, ILS EN ONT RÊVÉ ! BIZARRE... VOUS AVEZ DIT BIZARRE ?

Un sport de rêve, le football ? Assurément, si l'on examine la manière dont le représentent les artistes qui ont fréquenté le mouvement surréaliste. Celui-ci a cherché à dévoiler le fonctionnement profond de la pensée, régi par l'inconscient, les fantasmes et les pulsions les plus enfouies de l'esprit humain. Chez René Magritte, une partie opposant deux équipes se déroule dans un cadre plaisant : une pelouse dégagée devant une maison se découpant sur une montagne. Mais cette familiarité est immédiatement troublée par une incohérence, car la scène se dédouble et une version miniaturisée se répète dans un encadrement de pierre surplombant un balcon. En jouant avec la perception, l'artiste produit quelque chose de discordant. La discordance vire à l'inquiétant quand Salvador Dalí, dans une œuvre de la fin de sa vie,



Man Ray, *Objet non euclidien*, 1932/1960



Salvador Dalí, *Footballeur*, 1980

transforme un joueur en une espèce de spectre en action. Son enveloppe physique révèle les os et se trouve creusée au niveau du torse, de sorte que l'on voit à travers le corps. Dans cette cavité se déploie un immense terrain nu rythmé par de grandes lignes de fuite et, hissé sur le sol, un grand écusson semble faire office de cœur. Enfin, il y a de quoi être stupéfait devant l'*Objet non euclidien* de Man Ray, avec son polyèdre de 32 faces constitué d'hexagones pleins et de pentagones ajourés. Les surréalistes croyaient aux pouvoirs des médiums et des voyants et ils avaient raison, car cette œuvre des années 1930 anticipait très exactement le ballon de football moderne, tel qu'il apparaîtra en 1970... Cela laisse rêveur !



René Magritte, *La Représentation*, 1962



LE DIEU CACHÉ

ON LE FILME, ON LE SCULPTE, ON LE MODÈLE, ON LE PHOTOGRAPHE... MIEUX QUE L'ARTISTE QU'IL ÉTAIT SUR LE TERRAIN, ZINEDINE ZIDANE EST DEvenu UN CHEF-D'ŒUVRE !

Après avoir conduit la France à des victoires historiques (notamment la Coupe du monde 1998 et le championnat d'Europe 2000), Zidane a vu son effigie se répandre partout dans les villes, sur les cartables d'écolier, sur les écrans publicitaires. Mais aussi dans les œuvres d'art. La plus spectaculaire d'entre elles est signée Douglas Gordon et Philippe Parreno, qui créent en 2004 un film intitulé *Zidane, un portrait du XXI^e siècle*. Il s'agit de scruter en intégralité, grâce à 17 caméras posées tout autour du terrain, 90 minutes de l'un de ses matchs avec le Real de Madrid, en plan serré : ses pieds, bien sûr, mais aussi son regard. Ce n'est pas la partie qui compte, c'est lui et lui seul.

Idolâtré, Zidane est toutefois le protagoniste d'un geste qui altère son image solaire et lisse de va-leureux sportif. Lors de la finale de la Coupe du monde 2006, il assène, pour le dernier match de sa carrière, un coup de tête dans le thorax de l'Italien Marco Materazzi. Il est expulsé et laisse son équipe orpheline. Adel Abdessemed érige une sculpture



Adel Abdessemed, *Coup de tête*, 2011-2012



en bronze de plus de 5 mètres de haut, dans la lignée des statues monumentales, en figurant cet acte violent qui casse son image héroïque. Car l'art affectionne particulièrement les destinées tragiques et les figures complexes. Bernard Pras rappelle cet aspect trouble et incertain en fabriquant une effigie composée d'un bric-à-brac d'éléments disparates (fripes et objets récupérés) qui échappe à une lecture hâtive et circonscrite et qui nécessite d'ajuster son point de vue. Comme tous les dieux, Zidane demeure un mystère...



Douglas Gordon et Philippe Parreno, *Zidane, un portrait du XXI^e siècle*, 2004



Bernard Pras, « *Zidane* » *Inventaire : 148*, 2013

LA BEAUTÉ DU GESTE

PEUT-ON RETROUVER DES COMPOSITIONS DE TABLEAUX CLASSIQUES DANS LE FOOTBALL MODERNE ? OUI ! ET CELA PARTICIPE À SA BEAUTÉ... À MOINS QUE CE NE SOIT, À L'INVERSE, LE SPORT QUI CONCOURS À LA SPLENDEUR DE L'ART !



Jacopo Zucchi, *Psyché et Amour*, 1589



Nigel de Jong et Hatem Ben Arfa lors d'un match opposant Manchester City et Newcastle, octobre 2010

Un footballeur ne cherche pas le beau geste pour lui-même, mais une sorte de perfection technique grâce à laquelle il parvient à accomplir l'action décisive. L'artiste, à l'inverse, ne se préoccupe évidemment pas de l'efficacité des mouvements des héros qu'il peint, mais de leur qualité expressive et esthétique. Et pourtant, on trouve souvent une convergence frappante entre ces deux ambitions. Preuve en est d'étonnantes parallèles... Par exemple celui entre le tackle de Nigel de Jong sur Ben Arfa et un tableau de Jacopo Zucchi où le dieu Amour, quoiqu'il soit endormi et éclairé dans son sommeil par la belle Pysché, a la jambe gauche tendue comme s'il plongeait vers un adversaire !



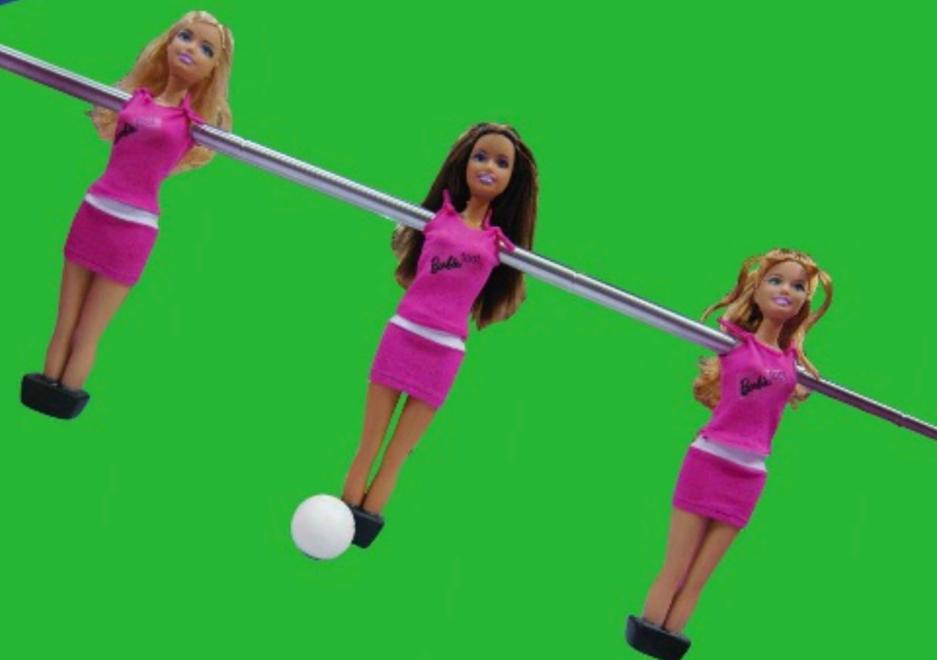
Hendrick Goltzius, *La Chute de Phaéton*, 1588

Regardons surtout le but extraordinaire de Wayne Rooney pour le compte de Manchester United dans le derby l'opposant à Manchester City en février 2011, face à une gravure du maître néerlandais de la Renaissance Hendrick Goltzius montrant la chute de Phaéton. Dans les deux cas, on sent une tension entre l'attitude du corps et les lois de la physique, un équilibre dans le déséquilibre, un mélange vertigineux de souplesse et de puissance. L'émotion liée au simple fait de marquer est exacerbée, décuplée par la splendeur esthétique du retourné.

Il faut enfin noter que certains joueurs ont même donné leur nom à des gestes originaux et magnifiques, comme s'il s'agissait de la griffe ou de la signature d'un créateur : la « Panenka » (un pénalty en piqué), la « Madjer » (un but sur talonnade) ou la « papinade » (une frappe soudaine, acrobatique et incroyablement spectaculaire).



Wayne Rooney lors d'un derby Manchester City contre Manchester United, février 2011



À première vue, tout oppose la passion pour le football et l'amour de l'art. Celle-ci se vivrait sur un mode physique, turbulent et collectif ; celui-là s'exprimerait sur un mode sensible, contemplatif et solitaire. Mais il est temps de renvoyer les lieux communs aux vestiaires ! Car le football est très présent dans la création moderne et contemporaine et même au-delà... Dribbles chaloupés, stades survoltés, défaites amères ou victoires à l'arraché, coups de tête malheureux et couleurs chatoyantes électrisent les artistes ! Un regard ludique et décalé sur les nouveaux dieux du stade !



PRIX : 19 euros

www.editionspalette.com

ISBN : 978-2-35832-158-7



9 782358 321587